

EN SUPPLEMENT: L'EXHIBITION

LA CITE

ARCHITECTURE

URBANISME

ART PUBLIC

**REVUE
MENSUELLE
D'INFORMATION
DE TECHNIQUE**

N° 11 - 1929 - PRIX : 4 FRS

LA CITE

REVUE MENSUELLE BELGE
D'ARCHITECTURE, D'URBA-
NISME, ET D'ART PUBLIC

& TEKHNE

SUPPLÉMENT D'INFORMA-
TION ET DE TECHNIQUE

**Organe de la Société Belge des Urbanistes
et Architectes Modernistes (S. B. U. A. M.)**

SIÈGE DE LA REVUE : BRUXELLES, 10, PL. LOIX

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR : R. VERWILGHEN, ING. C. C.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ÉMILE HENVAUX

**RÉDACTEURS : J. DE LIGNE, architecte, Bruxelles - J. J.
EGGERICKX, Architecte, Bruxelles - H. HOSTE, Architecte,
Bruges - L. VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste-
urbaniste, Bruxelles - J. M. VAN HARDEVELD, Amsterdam.**

**Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de
leurs articles. - Il sera rendu compte dans "LA CITÉ" de tout
ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la revue.**

**ABONNEMENTS : Belgique : 35 francs. Étranger :
50 francs ou 10 belgas. - Le numéro : 4 francs.**

Compte Chèques Postaux revue "LA CITÉ" N° 166.21.

Pour la vente au numéro, s'adresser exclusivement aux librairies

Dépôt principal : Librairie LAMERTIN, Coudenberg, 58-62, Bruxelles.

TEKHNE

SUPPLÉMENT MENSUEL D'INFORMATION & DE TECHNIQUE

DEUXIÈME ANNÉE (NOUVELLE SÉRIE) - 1929. - NUMÉRO 11

LE PROBLÈME

DU STATIONNEMENT DES AUTOS

Il est fort probable qu'avant cinq années d'ici Bruxelles ait à résoudre cette grave question de l'encombrement urbain, — les mesures provisoires en vigueur aujourd'hui apparaissent chaque jour plus inefficaces.

Si l'on établissait les moyennes actuelles de vitesse et de sécurité permises aux véhicules rapides, dans quelques grandes villes européennes, il ne faudrait pas s'étonner que notre capitale ait une très médiocre place. Et les méthodes employées pour la réglementation des stationnements en seraient — en grande partie — cause. Nous laisserons hors considération, puisque notre sujet n'y touche pas directement, les lamentables concessions faites aux lignes de tramways, lignes au tracé défiant trop souvent le bon sens, et en tout cas les exigences présentes de la circulation urbaine.

Assurément bien des raisons doivent nous faire désespérer de voir jamais l'application de mesures purement urbanistiques dans la solution du problème de l'encombrement urbain, à Bruxelles en tout cas et aussi dans la plupart de nos villes. Entendons par « mesures purement urbanistiques » les dogmes essentiels du zoning, du tracé moderne des artères, percements nouveaux ou rectifications.

On pourrait être tenté de classer ainsi les trois points de vues principaux sous lesquels il y aurait lieu d'envisager la réglementation du stationnement des autos : —

a) cas des rues à trafic véhiculaire réduit, envisagé en rapport de la capacité même de la rue;

b) cas des larges artères à grand trafic, soit donc d'un profil minimum permettant au moins quatre sens de circulation, non compris les voies du tramway;

c) cas des rues étroites, débordées par les nécessités du trafic actuel.

Ce dernier cas, le plus angoissant, est malheureusement le plus courant, au centre de la cité bruxelloise. A vrai dire il est, d'un strict point de vue « plan » ou « espace », insoluble, — si l'on ne se décide, tout au moins, aux mesures radicales.

Ces mesures, d'ailleurs, bouleverseront plan, espace — et habitudes. Principalement, elles se résument en : — stationnement souterrain, stationnement en garage surélevé, et stationnement suburbain. L'examen des solutions locales applicables à Bruxelles ne peut naturellement faire l'objet de principes théoriques. Nous nous bornerons donc à résumer ci-après les solutions fréquentes ou exceptionnelles, mais d'un intérêt particulier,

appliquées dans des cités américaines où sévit âprement le problème de l'encombrement véhiculaire.

Le « Parking Garage ». — Entravés, jusqu'à présent, par les exigences des commerçants et des automobilistes eux-mêmes, les spécialistes du trafic urbain eurent comme première mesure de réglementation du stationnement les « parking zones », analogues à ce que nous connaissons actuellement dans nos grandes villes : — le stationnement le long des artères, fixe ou variable d'après les heures, suivant les possibilités.

Cette mesure devenant rapidement insuffisante, on eut recours au « parking lot », c'est-à-dire au stationnement dans des espaces ou terrains inutilisés par la construction. Le formidable développement de l'usage particulier de l'auto eut vite fait de déborder ce cadre supplémentaire restreint offert au stationnement urbain.

C'est alors que des spécialistes ont proposé l'aménagement de constructions accessoires, situées à proximité des grandes artères, en « parking garages ». Un des bâtiments les plus intéressants de ce genre est le Fisher Brothers Building, qui peut abriter 1,200 voitures, leur permettre l'accès au stationnement ou le départ en un temps extrêmement court. Ce garage est pourvu d'une double rampe pour les deux sens de circulation à ses onze étages. Toute voiture peut emprunter cette rampe à l'allure de 15 km. à l'heure; cinq secondes suffisent pour accéder d'un étage à l'autre.

Signalons aussi d'autres « parking garages » remarquables, construits à Richmond (Va), à Raleigh (N. C.), etc. D'une manière générale il est perçu une minime taxe, soit pour le stationnement de jour (3 heures maximum), soit pour le stationnement de nuit (pendant le théâtre ou le spectacle). Des indemnités spéciales sont en vigueur pour le stationnement régulier (abonnement par mois), pour le nettoyage de l'auto, l'examen et la vérification du moteur, des freins, etc.

Suburban Parking Stations. — La plus récente tendance qui se manifeste dans les sug-

gestions apportées aux Etats-Unis pour résoudre la question du stationnement est la création de vastes parcs sis hors centre et destinés à recevoir un nombre considérable de voitures. Ces parcs sont placés au terminus d'une ligne de tramway à marche rapide.

Le mécanisme de fonctionnement de ces « garages ouverts » est le suivant : — le particulier ayant garé sa voiture, reçoit contre paiement d'une taxe minime, un ticket valable pour un double trajet en tramway rapide au centre de la ville et retour; ce ticket permet, en outre, le dépôt gardé de sa voiture pendant plusieurs heures et l'identification de l'auto lorsque le propriétaire viendra la reprendre. Il ne s'agit évidemment que d'automobiles particulières, et non de camions ayant à effectuer en ville un chargement ou un déchargement. Les villes de Philadelphie, Baltimore, Akron, Poughkeepsie possèdent actuellement des parcs de stationnement fonctionnant de cette manière. Chicago doit en établir de semblables.

Les avantages de ces parcs de stationnement sont bien marqués : — ainsi en une seule année, ce système a maintenu hors centre, à Philadelphie, 290.000 autos, qui auraient, sans cela, contribué à l'encombrement des rues et artères, tant par leur circulation que par leur stationnement.

Plusieurs autres cités américaines ont inauguré une variante de ce système des « suburban parking stations ». Un service d'autobus remplace le transport au centre urbain par tramways; les véhicules employés, vastes et rapides, permettent ainsi de remplacer quinze autos des particuliers, qui ont préféré se soustraire ainsi aux difficultés du trafic centre-urbain.

Le système de la jonction du parc au centre par autobus est en vigueur à Saint-Louis et Rochester, principalement.

Avant de terminer ces courtes notes documentaires, signalons que dans la majorité des cas, le stationnement dans les villes américaines, soit dans les parcs, les garages ou au long des artères, exige que les automobilistes placent leur voiture, non les unes à la suite des autres, mais en biais, formant avec

la bordure du trottoir un angle de 45 degrés. L'emplacement des voitures est délimité sur l'asphalte même. Cette mesure, exigeant le garement oblique des autos a un double avantage : — elle requiert un minimum de manœuvre de la part du chauffeur, tant à l'arrivée qu'au départ, — et surtout elle permet de garer près de 25 p.c. de voitures en plus que par la méthode de la file. Toutefois, comme elle exige plus de place que cette dernière et par conséquent menace de res'reindre trop les voies de circulation normale certains spécialistes ont proposé de réduire l'angle de biais à 30 degrés. Il semble que cette suggestion sera définitivement adoptée pour le stationnement au omobile quel qu'il soit.

H. X.

IMPRUDENCE



— *Petit malheureux ! Avec tes trépidations, tu vas flanquer la maison par terre !*

La caricature que nous reproduisons ci-dessus a paru dans un journal humoristique français, au moment où l'opinion publique était frappée par les nombreux accidents survenus à des bâtiments en construction.

A la même époque quelques autres professionnels de l'humour crurent bon de tourner « à la blague » les mêmes événements.

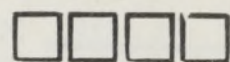
A vrai dire on ne saurait en vouloir à ceux — caricaturistes ou journaux — qui trouvent leur gagne-pain à amuser la masse en déformant l'actualité, quelque triste qu'elle soit; on ne saurait faire grief, non plus, à l'opinion publique d'être plus sensible, en France comme chez nous, aux interprétations burlesques de faits même graves, qu'aux explications compétentes de ces mêmes faits et des remèdes qu'il serait utile d'y apporter.

On peut toutefois regretter que cet état d'esprit ne tende encore davan'age à discréditer, généralement, la profession d'architecte.

Il est par ailleurs bien possible que la routine dans laquelle s'est traînée jusque près d'ici l'architecture, n'ait été une des causes majeures de ce discrédit. Par une trop entière soumission aux caprices de la clientèle comme aussi par un manque d'initiative, dans l'ordre technique et dans l'ordre esthétique, l'architecte n'aura-t-il pas été un des agents de sa propre déconsidération?

On répondra sans doute que nous tournons dans un cercle vicieux et qu'il est impossible à l'architecte de modifier son attitude si le monde qu'il fréquente — clients, administrations et gens du bâtiment — ne progresse lui aussi dans le même sens. Les premiers ont des goûts auxquels il faut bien se soumettre, les seconds des règlements qu'il est nécessaire d'observer; quant aux derniers ils ne sont pas tous à même de s'adapter aux techniques nouvelles. (Ce dernier point doit être noté si l'on veut tirer quelque enseignement des accidents survenus à plusieurs constructions en béton armé.)

Assurément le problème est complexe; mais il n'est bonne volonté qui n'arrive à le résoudre (cela a déjà été prouvé); et le cercle serait beaucoup plus vicieux s'il devait à jamais res'ter tel...



QUESTIONS TECHNIQUES

LES CALORIES ECONOMISEES PAR L'ISOLEMENT THERMIQUE

L'efficacité d'un isolant thermique est déterminée théoriquement par la comparaison de son coefficient de conductibilité avec ceux des autres matériaux employés habituellement dans la construction. Pratiquement, elle s'exprime par le rapport des coefficients de transmission relatifs à un complexe non isolé et à ce même complexe pourvu d'un élément supplémentaire ou de substitution capable de ralentir le flux calorifique.

Il est possible de pousser plus loin la détermination concrète de ce dernier rapport,

soit en calculant le nombre de calories que l'isolant empêche de se gaspiller pendant une saison froide dans un local donné, soit en déduisant un nombre ainsi établi l'économie de combustible exactement réalisable.

La définition même du coefficient de transmission impose la méthode à suivre. On sait que ce coefficient est le nombre de calories qui s'écoulent en une heure à travers 1 m² de la surface d'un complexe lorsque les températures de l'air avoisinant les deux faces respectives diffèrent de 1° C. Si par exemple le coefficient de transmission d'un complexe donné, un toit, est U, la quantité totale de chaleur qu'il laisse se perdre pendant une

SIMPLIFICATION ÉNORME dans la MISE en ŒUVRE du BÉTON ARMÉ

par l'application rationnelle du " F A R C O "

Tôle déployée et nervurée remplaçant économiquement l'armature et supprimant le bois du Coffrage.

— Nombreuses références en Belgique et à l'Etranger —

... Les deux plus Grands Hôtels en Construction actuellement au Congo Belge sont édifiés entièrement en " F A R C O " —

— 80,000 m. c. fournis depuis six mois —

UTILISEZ nos PROFILÉS LÉGERS SPÉCIAUX pour PLAFONDS et CLOISONS

Demandez catalogues, tarifs et renseignements gratuits à la

Société Anonyme " FARCOMÉTAL "

37, rue des VII Actions, Gilly-Haies (Belgique)

Téléphone : 4236 Charleroi

saison de chauffe s'obtiendra en multipliant U par la surface du toit (A) par le nombre d'heures que dure la saison d'hiver (H) et par la différence moyenne des températures qui règnent de part et d'autre pendant le temps H (T). La valeur Q de cette quantité de chaleur est donc donnée par la formule suivante :

$$Q = U \times A \times H \times T \quad (1)$$

Soit ensuite le même toit isolé avec un produit mauvais conducteur, tel que le Celotex. Le terme U devient U_c , de valeur moindre. Les trois autres facteurs restant les mêmes le nouveau produit Q_c ressortira de la formule :

$$Q_c = U_c \times A \times H \times T \quad (2)$$

L'effet isolant du Celotex n'est autre que la différence $Q - Q_c$ qui est un nombre de calories.

Il suffit pour le calculer de soustraire membre à membre les équations 1 et 2 :

$$(Q - Q_c = (U - U_c) \times A \times H \times T \quad (3)$$

Indépendamment de la surface du complexe envisagé — il s'agit bien entendu de la partie revêtue d'un isolant — quatre éléments sont nécessaires pour résoudre l'équation (3) savoir :

1° le coefficient de transmission du complexe non isolé (U);

2° le coefficient de transmission du même complexe pourvu de Celotex (U_c);

3° la durée en heures de la saison de chauffe (H);

4° le facteur T qui est en réalité la différence entre la température invariable à obtenir par le chauffage et la température moyenne de l'atmosphère extérieure pendant le temps H pour le lieu où l'on opère.

Les termes U et U_c sont en dernière analyse des données d'expérience. Il en est de même de la température moyenne bien qu'elle dépende de la valeur de H.

L'expérience a montré qu'en équilibrant les fluctuations inévitables dans l'alimentation des appareils de chauffage et en supposant par conséquent que leur émission est constante la saison de chauffe comprend pour nos régions les mois d'octobre, novembre, décembre, janvier, février, mars et soit 7 mois

de 30 jours ou 5.040 heures. Pendant cette période cette température moyenne enregistrée à l'Institut Royal Météorologique de Belgique est pour Bruxelles par exemple, 5°31. Soit dans un atelier de manutention de 8 m. \times 5 et de 3 m. 50 de hauteur, situé au-dessus d'une salle non chauffée? Non isolés, les murs se composent de 0.16 m. de briques revêtues à l'intérieur de 0,025 de plâtre fin, le plancher comporte 0,10 m. de béton, 0,01 m. de mortier de ciment de Portland n° 2 et un parquet en sapin de 0,025 m., enfin la toiture plate est en béton (0,10 m.) recouvert d'une chape imperméable.

La construction se trouvant à Bruxelles et si l'on admet que la température intérieure devra être de 18°, le terme T est égal à 18° — 5°3 ou 12°69, pour H = 5.040.

D'autre part, les facteurs A et U sont respectivement les valeurs suivantes :

Murs : $A = 90 \text{ m}^2$ $U' = 1.814$ calories

Plancher : $A = 43 \text{ m}^2$ $U'' = 1.595$ calories

Toiture : $A = 46 \text{ m}^2$ $U''' = 2.718$ calories

Il s'ensuit que la formule (1) appliquée aux murs, au plafond et au toit, donne successivement :

$$Q' = 1.814 \times 90 \times 5.040 \times 12.69 = 10.449.946 \text{ cal.}$$

$$Q'' = 1.595 \times 43 \times 5.040 \times 12.59 = 4.389.989 \text{ cal.}$$

$$Q''' = 2.718 \times 46 \times 5.040 \times 12.69 = 8.002.792 \text{ cal.}$$

Total : $Q = 22.842.726$ calories. Chiffre que son énormité même impose de réduire par l'emploi d'un isolant, tel que le Celotex.

Et, en effet, si on remplace par une épaisseur de Celotex, posée sur fourrures :

a) l'enduit de plâtre des murs;

b) le mortier de ciment du plancher;

et qu'on adjoigne également une épaisseur à la toiture, les coefficients de transmission diminuent très sensiblement. On obtient :

$$U' = 0,964 \text{ calorie}$$

$$U'' = 0,847 \text{ calorie}$$

$$U''' = 0,953 \text{ calorie}$$

D'où

$$Q'_c = 0,964 \times 90 \times 5.040 \times 12,69 = 5.533.334 \text{ calories}$$

$$Q''_c = 0,847 \times 43 \times 5.040 \times 12,69 \\ = 2.331.235 \text{ calories}$$

$$Q''_c = 0,953 \times 46 \times 5.040 \times 12,69 \\ = 2.805.982 \text{ calories}$$

Total : $Q_c = 10.690.551$ calories.

Avant d'être isolé l'atelier perdait chaque hiver 23.108.709 calories. Pourvu de Celotex, il ne laisse plus s'échapper que 10 millions 690.551 calories.

$Q - Q_c = 12.152.175$ calories, soit plus de 53 p.c. de calories qui sont ainsi économisées et pour lesquelles il ne sera plus nécessaire de gaspiller du combustible.

Si l'on remarque au surplus que le Celotex s'est radicalement substitué aux revêtements

de plâtre et de ciment, ce qui réduit d'autant le coût de la construction, on comprendra que les frais d'ailleurs peu élevés qu'entraîne l'emploi d'un tel produit, sont rapidement récupérés.

Encore l'exemple ci-dessus ne met-il en lumière qu'un seul des nombreux avantages d'une substance qui n'est pas seulement un isolant parfait, mais se prête à toutes exigences de la construction et apporte en un mot, le confort à bon marché dans des locaux qui, sans elle, en manqueraient incontestablement.

(Communiqué par le bureau « Celotex. »)

Le 10 juillet paraîtra le premier numéro de

LA CITE VIII^e volume

N'attendez pas cette date...

...pour renouveler votre abonnement !

Le produit par excellence et de tout repos
“ ARISTA „ Toiture d'Amiante Armée

PROCÉDÉ BREVETÉ

Anciens Etablissements : Janlet, Pardoën, Roelants S.A.

39-41, rue Bara = BRUXELLES = Téléphone : 122.41

ECHOS ET INFORMATIONS

LE PLAN LOUCHEUR ET LES ARCHITECTES, tel est le titre d'une enquête de la revue « Monde », de Paris, laquelle a chargé M. Geo Charles de procéder à l'interrogatoire des architectes français les plus en vue.

Nous publierons ultérieurement un compte rendu aussi complet que possible des résultats de l'enquête dont il s'agit. Nos lecteurs trouveront ci-dessous l'introduction écrite par l'enquêteur, en tête de son travail (les premières réponses ont paru dans « Monde » du 30 mars 1929) : —

« Monde » a voulu savoir quelle serait la portée pratique de la loi Loucheur et dans quelle mesure elle pourrait résoudre le problème du logement. Nous nous sommes adressés, dans ce but, à ceux qui étaient le plus qualifiés pour nous donner un avis compétent, c'est-à-dire aux architectes.

Comme on s'en rendra compte, d'après les conclusions générales de cet exposé liminaire et, bien plus encore, d'après les déclarations que nous avons recueillies auprès des architectes les plus notoires et que nous exposerons intégralement dans « Monde », la loi Loucheur se révèle impuissante à résoudre le problème du logement et plus encore celui de l'urbanisme.

La conception même du plan Loucheur, rétrograde et restreinte, sa réglementation désuète, les difficultés d'ordre pratique auxquelles il se heurte, rendront ses effets inopérants ou plus exactement, tout à fait insuffisants.

Désireux d'effectuer notre enquête dans un esprit d'indépendance nous avons interrogé des personnalités appartenant aux milieux les plus divers de l'architecture. Ce sont MM. Lemareshquier, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, inspecteur en chef du gouvernement et Nénot, architecte du Palais des Nations à Genève, MM. Frantz-Jourdain et Sauvage, membres de la Commission technique du plan Loucheur, et MM. Le Corbusier, André Lurçat, Mallet-Stevens et Au-

guste Perret, les architectes modernes connus.

Presque tous se montrèrent absolument sceptiques quant aux résultats pratiques du plan Loucheur.

MONTATAIRE (OISE, FRANCE). LES NOUVEAUX TRAVAUX DES ARCHITECTES A. ET G. PERRET consistent dans d'importants agrandissements des usines Marinoni (fabrication de machines d'imprimerie). L'ensemble des bâtiments couvre une surface de 15 hectares. L'innovation essentielle apportée dans la construction des nouveaux halls est l'emploi de sheds paraboliques comme couverture.

« Cette disposition — écrit M. Imbert, dans la « Technique des Travaux », — a permis d'obtenir une amélioration considérable de l'éclairage, tant au point de vue qualité que quantité. La qualité de la lumière n'est pas, dans ce mode nouveau de construction, influencée par la coloration des matériaux; on obtient une lumière blanche, tandis que les anciens sheds, l'ardoise ou la tuile, donnaient à la lumière réfléchie une coloration bleue ou rouge souvent gênante. La quantité du jour, d'autre part, est, dans cette disposition, accrue de façon notable. Bien que la surface lumineuse, la bande vitrée, soit sensiblement la même que celle que donnaient les sheds primitifs, il faut observer qu'elle n'est pas, comme dans ce dernier système, absorbée en partie par les éléments de charpente qui s'interposaient à son passage. Ici, sauf les tirants, toutes les pièces de charpente sont supprimées puisqu'il n'y a plus de fermes. Voici donc annihilés quantité d'écrans qui interceptaient la lumière. Le taux de cette quantité de lumière se trouve encore augmenté par la réflexion des rayons sur la surface parabolique des voûtes constituant le plafond, surface

blanche et lisse, véritable foyer d'amplification lumineuse. »

On trouvera dans « La Technique des Travaux » (numéro de mars) d'intéressants documents sur cette nouvelle réalisation des architectes A. et G. Perret.

Rendant compte du récent concours institué par la Reichsbauforschungsgesellschaft, la revue « Monde » (Paris), écrit : —

Les grandes différences qui existent entre l'architecte d'avant-guerre et l'architecte d'aujourd'hui se dégagent une fois de plus avec clarté d'un grand concours organisé récemment à Berlin par la « Reichsbauforschungsgesellschaft (société pour les recherches architecturales). Il en ressort notamment que, loin d'être simplement un « artiste », préoccupé avant tout de l'aspect des façades et au nom de qui décidait, en toute circonstance importante, le spéculateur, le routinier de la technique et le bureaucrate, l'architecte moderne doit être à la fois sociologue, économiste, hygiéniste et technicien. Le caractère esthétique va de soi, en quelque sorte.

Le jury a primé avec une méritoire sagesse l'œuvre très remarquable des architectes Walter Gropius et Stefan Fischer : le projet d'un vaste et salubre immeuble d'habitations à bon marché. Ce projet vaut l'étude approfondie de tous les constructeurs d'immeubles. Ce qui lui donne une valeur toute particulière c'est que les auteurs ont conçu, pour un terrain donné, quatre modèles typiques de constructions : architecture mixte, maisons basses, maisons à cinq et à douze étages. Les valeurs hygiéniques, économiques et administratives des différents immeubles sont rigoureusement comparées. Il résulterait théoriquement de cette étude rationnelle une baisse considérable du prix des loyers, par exemple : dans un immeuble de douze étages, un appartement de 48 m² reviendrait, sans l'impôt immobilier, à 40 Mk. alors qu'il coûte actuellement 50 à 60 Mk.

Il va sans dire que le projet de Gropius n'a rien à voir avec les bâtisses-casernes à lo-

gements. D'après lui une seule installation de chauffage devrait pouvoir chauffer près de 5.000 familles.

Admettant a priori le système d'une certaine communauté entre habitants d'un même immeuble, les auteurs du projet prévoient une vaste installation d'eau chaude de lumière et de cuisine électrique (à bon marché parce que fournis par une dynamo attenante à la maison) une buanderie centrale, un jardin d'enfants, etc. En somme, un des modèles les plus judicieusement conçus pour remédier à la crise et à l'insalubrité actuelle des logements ouvriers.

De « Monde » encore, l'annonce du Congrès international de Francfort : —

On se rappelle qu'au mois de juin de l'an-



Pour les Reconstructions— Réfections—Réparations

les Planches "ESSEX" conviennent à merveille par leur usage facile. Simples à appliquer, se prêtent à tous décors Artistiques et peu coûteuses.

ESSEX BOARD

PANNEAUX EN FIBRES COMPRIMÉES.

Demandez échantillons et tous détails

THAMES BOARD MILLS LIMITED

Représentation pour la Belgique : Avenue de la Chasse, 18

EB 25A-7A

LACITE

ARCHITECTURE ■ URBANISME ■ ART PUBLIC

ANNÉE 1929

VOLUME VII

NUMÉRO 11

† OCTAVE VAN RIJSSELBERGHE, ARCHITECTE

Le mouvement architectural moderniste en Belgique est en deuil : Octave Van Rysselberghe n'est plus !

Les quatre frères Van Rysselberghe faisaient une famille extraordinaire. Quatre hommes de la plus haute valeur et d'origine modeste. Leur père était entrepreneur maçon à Gand. L'un des quatre fut le génial électricien qui inventa la transmission télégraphique et téléphonique simultanée par le même fil.

Un autre a laissé le souvenir remarquable de son activité en qualité d'Ingénieur de la Ville de Gand.

Théo Van Rysselberghe, le peintre néo-impressionniste universellement connu, demeure l'une des gloires de l'Ecole belge de peinture.

Octave Van Rysselberghe, l'architecte, qui vient de mourir, fit des débuts classiques à l'Académie des Beaux Arts de Gand.

Il fit ses premières armes avec nombre de jeunes architectes de la même époque sur les chantiers du Palais de Justice de Poelaert.

Le classicisme d'Octave Van Rysselberghe fut toujours teinté d'un certain italianisme sous l'inspiration duquel le Maître découvrit dans son propre tempérament les rythmes ailés qui caractérisent toutes ses productions.

Il construisit bientôt la demeure de feu le comte Goblet d'Alviella, rue Faider, ainsi que le château de la sucrerie Ledocte à Gembloux.

Mais la nature profonde d'Octave Van Rysselberghe l'attirait et le ramenait toujours vers la Nature qui était sa grande passion, sa grande admiration, sa conseillère et son refuge. Sa carrière d'architecte fut ainsi plusieurs fois entrecoupée de sortes de „fugues” vers les campagnes et la verdure. Il était né „jardinier” au moins autant que constructeur. Il était possédé d'un amour éperdu pour les fleurs, les plantes, la culture.

C'est ainsi que dès les premiers temps de sa carrière, sous la circonstance déterminante des exigences de la santé des siens, il se retire à La Hulpe. Il achète un terrain qu'on ne lui cède qu'à la condition formelle de n'y construire qu'„une seule serre” : aussitôt il donne à celle-ci un hectare de superficie ! — pour y cultiver la vigne. Le phylloxera ravage ses plantations, la grêle pulvérise ses vitrages sans que la fatalité décourage son amour de la Nature. (Sa maison de La Hulpe fut par la suite longtemps habitée par Emile Vandervelde).

A quelque temps de là Théo Van Rysselberghe établit son atelier rue de l'Abbaye. Octave le lui construit.

Un événement fortuit introduit à ce moment dans la vie d'Octave Van Rysselberghe un homme de haute intelligence et de grande valeur, dont les conceptions dépassent les dimensions du théâtre où il lui est donné de déployer son activité multiforme, et qui devait être l'occasion de diverses orientations nouvelles dans la carrière architecturale de Van Rysselberghe : j'ai nommé Paul Otlet.

Théo peignait le portrait du fils de Paul Otlet, disparu plus tard à l'Yser...

Paul Otlet se montra ravi de la construction édiflée par Octave pour son frère. Peu après Van Rysselberghe construit la maison d'Otlet située à l'angle de la rue de Florence et de la rue de Livourne. Ceci se passait vers 1894.

Cette maison est en quelque sorte l'expression essentielle d'une des tendances rénovatrices de l'architecture à cette période ; les décorations intérieures furent faites par Henry van de Velde et par le peintre Théo. La maison a été décrite avec figures à l'appui par Octave Maus.

L'architecte Van Rysselberghe devient ensuite professeur à l'Académie de Bruxelles. Un jour que Théo peignait le portrait du banquier liégeois Nagelmackers, l'homme des Wagons-Lits et des Grands express européens, celui-ci dit au peintre : „J'ai de grands projets... mais il me faudrait des travailleurs, des talents et d'honnêtes gens !” Et voici Octave Van Rysselberghe engagé dans l'entreprise des Grands Hôtels, filiale des Wagons-Lits.

Il subit la période des mécomptes de cette entreprise : il fait entre autres des plans pour

Pékin et pour diverses étapes le long du Transsibérien. Mais la réalisation tarde à venir. On l'indemnise en terrains dans Ostende-Extensions.

Il y construit sa villa du Ponant, immeuble d'appartements, nouveauté grande en ce temps, en ces lieux. Architecture remarquable, même surprenante pour l'époque.

Octave Van Rysselberghe était l'homme le plus simple du monde. Il pensait habiter sa villa du Ponant, nouveau retour à la nature, devant la mer.

Il ne semblait pas que sa vie fût tourmentée par le souci de l'œuvre à faire. Mais quand on lui mettait quelque chose entre les mains cela devenait aussitôt une œuvre admirable — car il avait de l'imagination.

Paul Otlet qui débuta par tradition de famille dans le sport cynégétique, revenant un jour bredouille et furieux de n'avoir rien tiré sur ses chasses dans les dunes de Westende, conçoit le projet d'y créer une nouvelle plage.

Ce n'était pas une œuvre sociale, c'était une affaire de mise en valeur. C'était le moment — il dure encore du reste — où l'on ne croyait pas possible de mettre déjà l'„art moderne” au service d'entreprises foncières...

Toutefois Otlet trouve Van Rysselberghe, revenu du „cauchemar” de Paris, prêt à l'aider et à devenir en quelque sorte, outre le constructeur, le „conservateur” des traditions nouvelles de la plage de Westende.

C'est pendant cette période qu'entre beaucoup d'autres constructions éminentes, Octave Van Rysselberghe édifie cette merveilleuse villa „Les Terrasses”, hélas ! pilonnée et pulvérisée jusqu'au plus profond des fondations par les bombardements, la guerre durant. Il édifia ensuite le vaste Hôtel de Bellevue à Westende dont la solide constitution, en béton armé, résista, seule construction encore debout, et depuis restaurée, parmi tout ce qui existait à Westende avant la guerre.

On peut dire à bon droit que c'est à la fois l'œuvre maîtresse et le chef d'œuvre d'Octave Van Rysselberghe.

Mais la Nature, une nature plus luxuriante que celle du littoral de la mer du Nord, hantait de nouveau les aspirations de l'architecte.

Théo, grâce à feu Henry-Ed. Cross et à Signac, avait découvert le littoral de la Côte des Maures, de Saint-Tropez à Bormes, face aux îles d'Hyères, et il se fixe à Saint-Clair-du-Lavandou, véritable paradis terrestre.

Et là, dans un vaste jardin, merveilleux Paradou qu'il créa de ses mains magiques, Octave Van Rysselberghe édifia au milieu des terrasses de fleurs, de primeurs, et des vignobles qui vont mourir à même le bord de la mer virgilienne, deux adorables

habitations, l'une pour son frère Théo et l'autre pour lui-même, qui sont deux petits chefs-d'œuvres dans lesquels les „rythmes ailés” italianisants dont nous parlions au début sont venus retrouver et féconder la tradition locale des demeures provençales.

Toutes ces œuvres mériteraient une analyse approfondie et il faut espérer que quelqu'un se chargera pieusement d'accomplir cette tâche, car pour n'avoir été ni tapageuse, ni revendicatrice, ni prosélytique l'œuvre calme, sûre et lente d'Octave Van Rysselberghe a comporté un magnétisme considérable, lequel a influencé incontestablement la boussole de nombre de chercheurs modernistes d'avant guerre, que les contingences du temps ont ensuite désorientés pour la plupart, hélas !

Ces quelques notes cursives, rappel de souvenirs lointains recueillis de tradition orale, en hommage à la mémoire de celui dont la carrière fut belle de simplicité, noble de désintéressement et l'œuvre grand par le don d'eurythmie.

Prof. urb. VAN DER SWAELMEN, I. S. A. D.

L'ARCHITECTURE EN BELGIQUE

QUELQUES PROJETS DE L'ARCHITECTE VICTOR BOURGEOIS

Les deux premiers travaux, que nous avons la bonne fortune de présenter ci-après, datent de 1927 — une villa dans les dunes, et un bungalow de week end. Jusqu'à cette époque, l'activité de V. Bourgeois s'était surtout concentrée sur le problème de l'habitation à bon marché, en série, et nécessairement aussi sur l'urbanisation.

En 1927, il édifie sa maison de l'Exposition du Werkbund, à Stuttgart, et la maison Mondalt, à Berchem-Bruxelles. Depuis lors, par suite des circonstances — telles que : diminution de la construction d'habitations à bon marché, reprise de la construction privée, individuelle, etc. — il se consacre surtout au problème de l'habitation „hors série”.

Il achève actuellement la maison du sculpteur Oscar Jespers, deux villas pour l'écrivain Herman Teirlinck, à St-Idesbald, une résidence à Loth, et un immeuble d'appartements de luxe, avenue des Nations à Bruxelles. Ces divers travaux nous permettront bientôt d'apprécier plus complètement les résultats de sa nouvelle activité.

UNE VILLA DANS LES DUNES. Ce projet était prévu pour les dunes à Oost-Dunkerque. Le „living-room”, seul local spacieux, est largement ouvert vers la mer et les dunes. Les chambres-à-coucher, au contraire, sont réduites au minimum ; elles n'ont pas de contact direct vers la mer, étant donné l'orientation nord-ouest qui est défavorable.

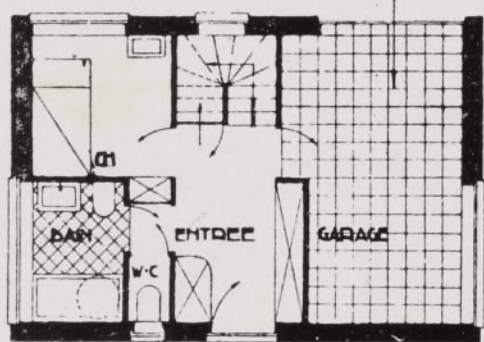
D'autre part le „living-room” se trouve au premier étage, ce qui permet d'y jouir d'une vue plus étendue. Cette disposition, en outre, a rendu possible le garage au rez-de-chaussée.

Il faut louer aussi l'aspect d'élégante simplicité de la construction. Celle-ci, dénuée

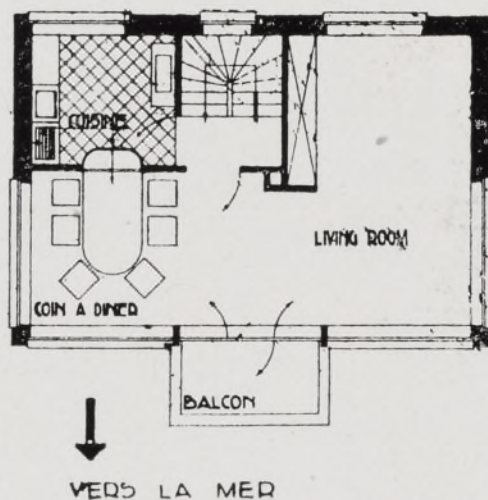
UNE VILLA DANS LES DUNES



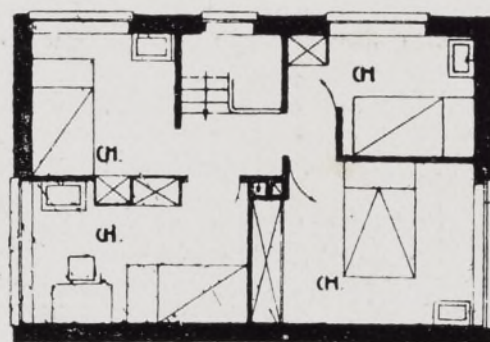
REZ-DE-CHAUSSEE



BEL-ETAGE

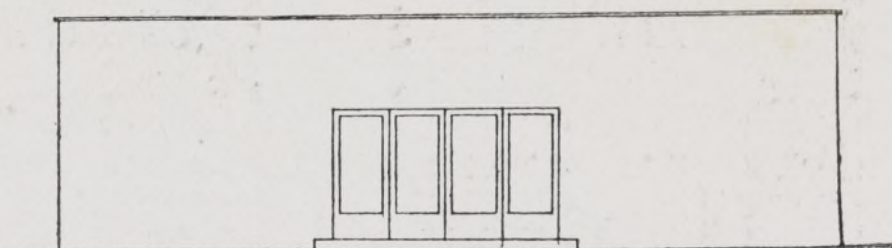
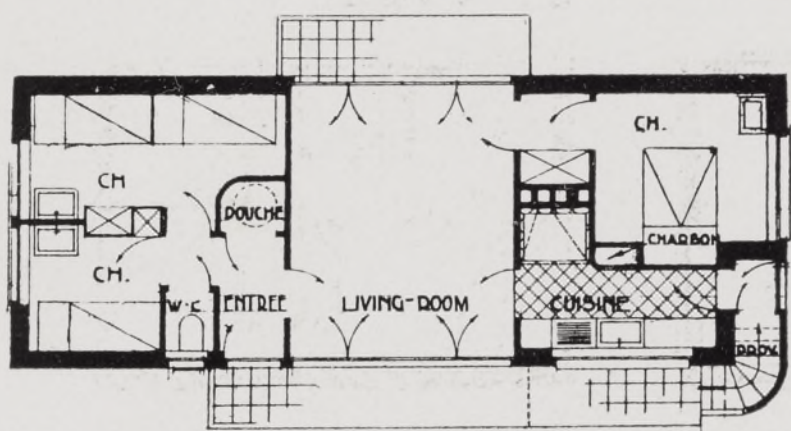
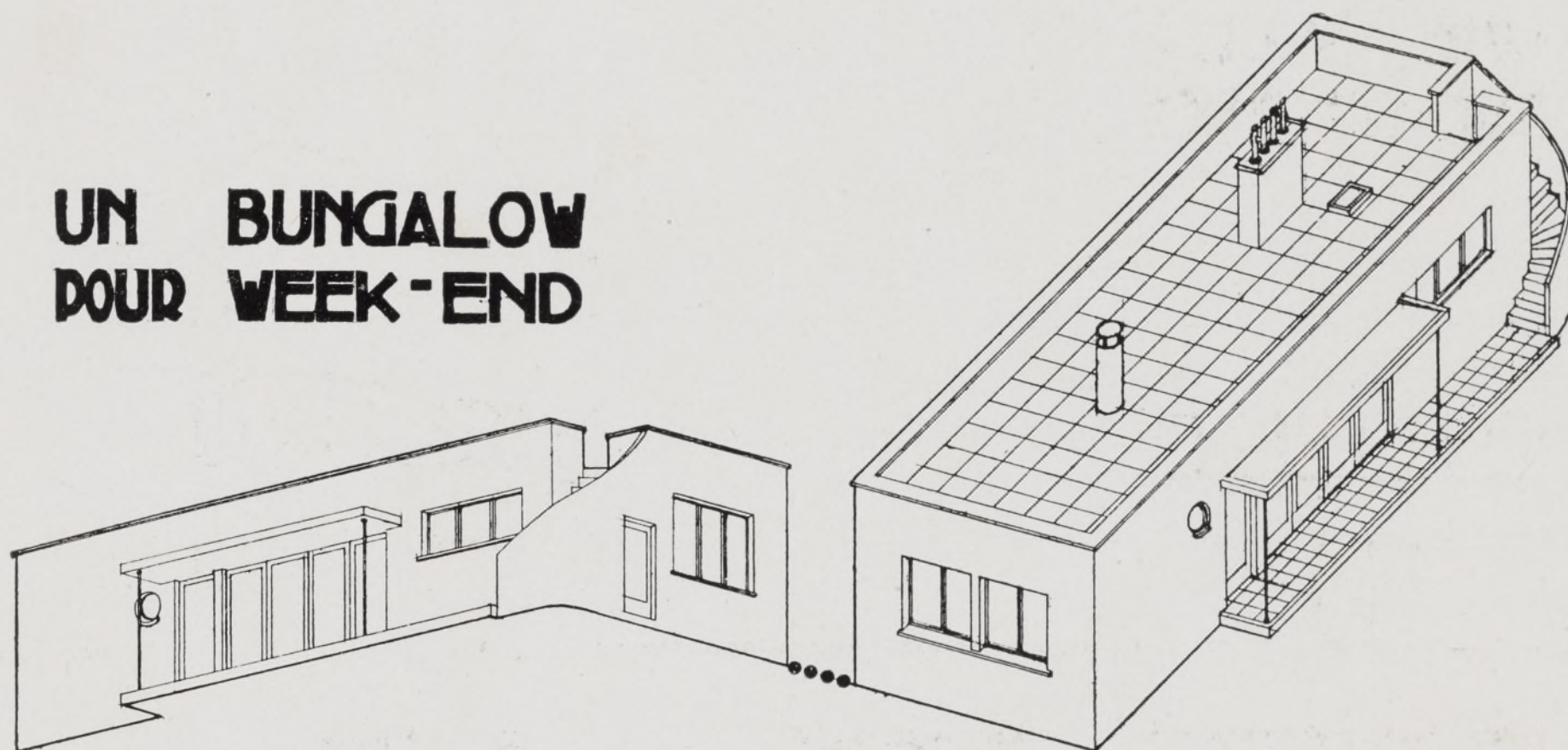


2^E ETAGE



d'artifice, cadrerait dignement parmi les éléments naturels du vaste paysage maritime. Et cette absence de superfluités extra-constructives nous change bien des monotones rengaines de la „villa balnéaire” qui sévit sur notre littoral. Il est précisément question, dans l'article suivant celui-ci, des conséquences „pittoresques” — qu'on nous pardonne cette expression — d'une architecture purement fonctionnelle.

UN BUNGALOW POUR WEEK-END



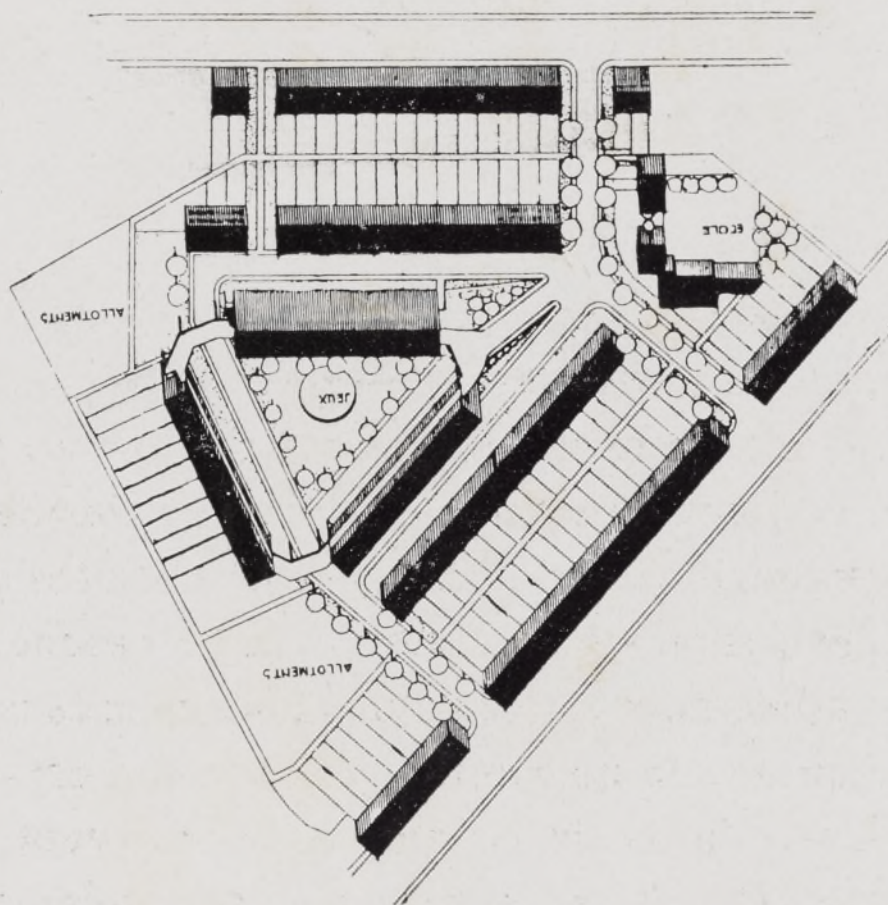
REZ-DE-CHAUSSEE

Ce projet de BUNGALOW est une solution minima pour habitation de week-end. Tout y est réduit à des dimensions strictement indispensables. Seul le „living-room”, avec son double éclairage latéral, est quelque peu spacieux. Signalons comme caractéristique de ce logement l'introduction du charbon, qui se fait par la toiture, accessible, dans une sorte de silo aboutissant auprès du poêle, dans la cuisine.

PLAN D'URBANISATION d'un terrain de la „Cité Moderne”, avenue roi Albert, à Berchem-Bruxelles.

Directives : un ménage par maison. Afin d'amortir le prix de revient, les trois blocs centraux sont composés de deux rangées superposées de maisons individuelles. Un plan incliné, situé dans l'axe de la cité, permet aux petits attelages d'atteindre la rue desservant les maisons du plan supérieur.

Outre la porte d'entrée, une fenêtre de W. C. et un éclairage secondaire de la salle commune sont pris dans le mur attenant à la rue. Ce projet date de 1923, et a été remanié il y a deux ans.



ARCHITECTURE, TOURISME ET PAYSAGES

Le dilettante lettré a vécu. La cure de paysages, que lui proposaient son inaction et sa sentimentalité, cessera d'être chantée sur le mode mineur.

Les réactions inconscientes que provoque dans tout homme à peu près équilibré le contact direct de la nature ont plus de valeur, aujourd'hui, que les dissertations savamment fécondées et fort gratuites des „amateurs” de paysages.

C'est, sans aucun doute, à la recherche de ces réactions que nous vouons, nous citadins énervés, les plus belles heures des meilleurs jours de l'année. Il se trouve ainsi que le dilettante lettré, dont il est question, est victime sur un plan nouveau de la ville et de la vitesse. Si l'on veut, la cure de paysages est un sport ancien, mais dont la règle de jeu a été totalement renouvelée.

Chaque année le problème du „changement d'air” se pose à des individus toujours plus nombreux ; changer d'air, élargir ou renouveler ses horizons. Les qualités d'excitation physiologique d'un paysage illimité — mer, campagne ou montagne — sont les bases du tourisme. Les conditions de la vie urbaine, si perfectionnée soit-elle, ne pourront jamais permettre le fonctionnement maximum des facultés essentielles — voir et respirer. Il faudra étudier un jour la possibilité de donner à tous les travailleurs urbains, en outre du délassement hebdomadaire, la trêve annuelle indispensable au regain d'activité. Les hygiénistes, qui ont mis au jour le problème, auront encore à élire les paysages régénérateurs à exploiter ; et ce sera la tâche des architectes et des urbanistes d'organiser la vie touristique.

Si la Belgique est un des pays les plus visités des touristes étrangers, les Belges restent ceux des touristes qui se contentent le plus aisément de leurs frontières. Malgré cela ils n'échappent donc pas au problème du tourisme international. La proportion des Belges qui passent leurs vacances dans les pays voisins étant faible, l'anomalie suivante se crée : — nous sommes les moins favorisés sous le rapport surface libre per capita, et nous voyons notre liberté restreinte encore par l'afflux des étrangers, précisément aux époques qui nous permettraient de tirer profit de cette liberté.

Hâtons-nous d'ajouter d'ailleurs que, soit ignorance, soit négligence, nous avons

fait beaucoup, nous mêmes, pour compromettre sérieusement la liberté touristique minime qui nous était dévolue. N'est-ce pas par une organisation rigoureuse que l'on tire profit des petites richesses?

S'est-on assez lamenté sur le sort de nos dunes, de la Campine, des Ardenes, de la vallée de la Meuse? Et qu'a-t-on fait? On a laissé à la spéculation l'occasion de gaspiller méthodiquement ce qui nous est précieux, et dont nous sommes si pauvres... Peut-être, après tout n'est-il pas trop tard pour que nous ayions notre petit „Yellowstone”, mais que l'on se hâte!

La sagesse ne pouvant procéder des organismes officiels, il n'est pas surprenant qu'on n'ait guère songé à exploiter rationnellement les ressources qu'offre le tourisme. Les a-t-on seulement évaluées, telles qu'elles sont actuellement, c'est-à-dire déjà bien compromises?

La protection des paysages choisis — choisis surtout par les hygiénistes — sous forme de „réserves”, par le fait qu'elle en assure l'intégrale valeur, y attire de plus nombreux touristes. Aux abords de la réserve s'établissent les centres de séjour. De grace pourtant, qu'on veuille oublier alors les recettes marchandes de „l'architecture balnéaire” en cours...

— „villas” des digues ou des avenues, qui ressemblent comme sœurs aux tristes maisons urbaines, sauf la façade laquelle est normande, flamande ou





COIN DE LA VERANDA EN SURPLOMB

hybride suivant le degré de fantaisie du bâtisseur.

— groupes de „résidences”, ou rendez-vous des régionalismes (eau, gaz, électricité partout)

— pieds-à-terre grands et petits que l'on a voulu si dissemblables (respect pour la personnalité de l'occupant) et qui ont un air de famille étrangement monotone.

— et toute la lyre... toits pointus, bow-windows, lucarnes, balustrades, saillies et rentrants, etc. Les accroche-cœurs de l'architecture balnéaire.

Et toutes ces pitreries doivent cadrer dans le paysage, doivent s'harmoniser (!) entre elles, doivent laisser malgré tout une certaine latitude au déploiement d'un confort élémentaire, pour lequel d'ailleurs il reste peu d'argent.

Préoccupations des styles (du grec à celui des arts décoratifs 1925) ont engendré l'oubli des nécessités primordiales. Ainsi pleins de soucis les disciples du régionalisme ont fait grand cas de détails accessoires, en ayant soin de négliger l'essentiel. Ils ont relevé maintes façades „typiques”, et sont passé sans les voir devant les modestes demeures anciennes, rurales et urbaines. Celles-ci pourtant eussent pu leur révéler qu'elles ne tentèrent jamais de s'écarter de la tradition constructive, qui est, avant tout, nécessaire.

Aussi, l'architecture touristique ou balnéaire à proprement parler est-elle a peu près inexistante en Belgique — en exceptant toutefois quelques travaux bien rares et au nombres desquels il faut placer, par exemple, l'hôtel de Van Rysselberghe à Westende.

L'hôtel de Murren, dû à l'architecte Arnold Itten (Thoune), — et dont nous donnons ici quelques vues — reprend avec beaucoup d'aisance le cas, jadis seig-

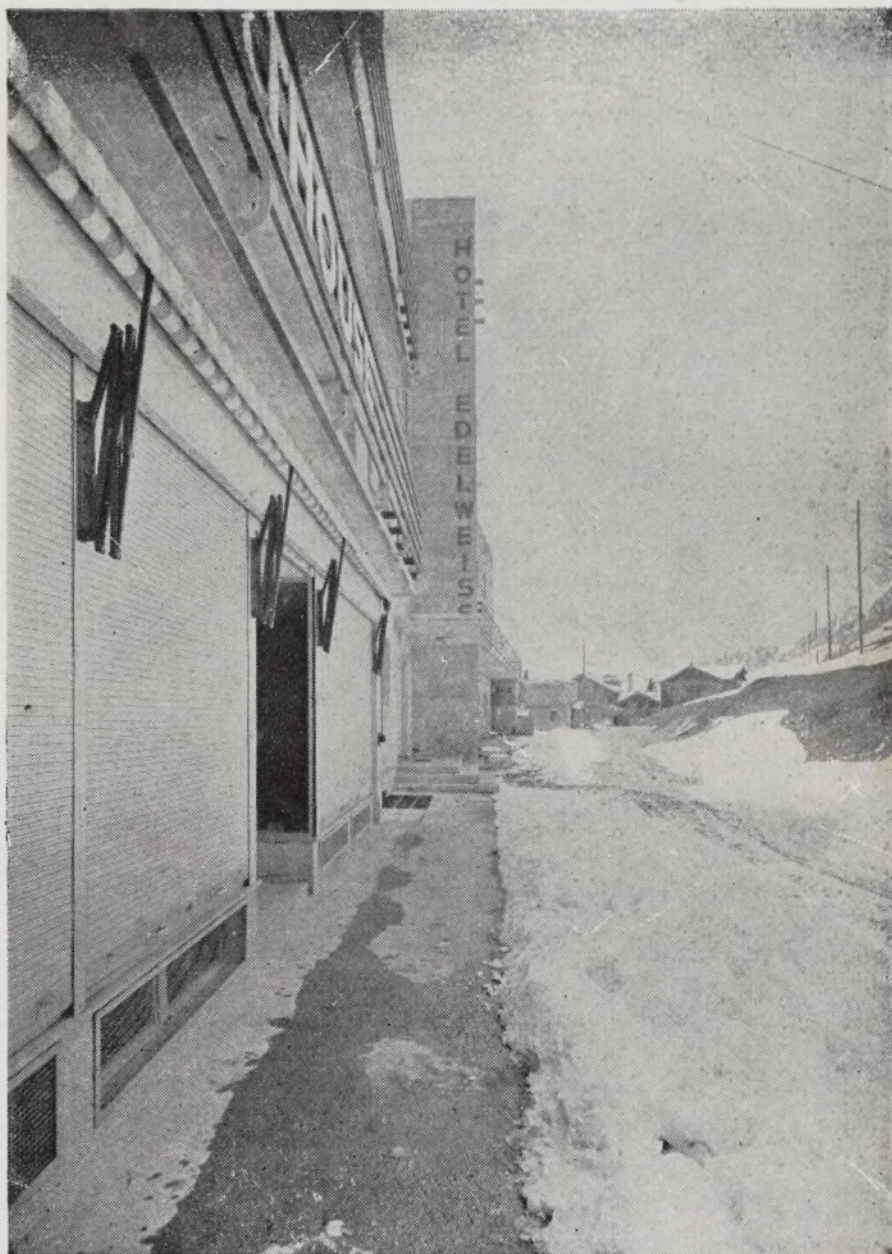
neurial, des formes architecturales simples dans un paysage choisi. En somme la formule des anciennes demeures isolées dans un cadre naturel — avec ce double renouvellement : les méthodes de construction, et le programme (car la résidence seigneuriale est aujourd'hui accessible à tous).

Ce programme ne s'écartant pas particulièrement du type normal à ce genre de bâtiment (locaux de séjour pour les touristes et les sportifs de la montagne, locaux de service et bazar, la seule particularité), nous détaillerons les procédés dont fit usage l'architecte dans la construction.

La maçonnerie. Pour les deux niveaux inférieurs (caves et souterrain) maçonnerie de béton ; pour le rez-de-chaussée, maçonnerie massive de 30 cm. d'épaisseur, en briques ; pour les étages supérieurs, maçonnerie creuse, de 30 cm. d'épaisseur totale, en briques également.

Hourdis. Le sol de chaque étage est constitué par du béton armé. Le hourdis nervuré couvrant le rez-de-chaussée, fut exécuté au moyen d'un coffrage en claies de roseaux. Le hourdis creux couvrant le second étage, et formant toiture-terrasse, est constitué d'éléments standards assemblés par un coulage en béton. Isolation des toitures-terrasse. L'écoulement des eaux et des neiges se fait par l'intérieur du bâtiment. Les piliers renfermant les conduites d'évacuation sont garni d'une sorte de „manteau” pouvant être chauffé à l'électricité (pendant la morte saison, le chauffage central est inutilisé).

Sur le béton coulé sur hourdis est placé une feuille de papier huilé, laquelle est recouverte d'„asphaltoid”. Une couche de sable (5 cm.), une couche de ciment (4 cm.), découpé en carreaux d'un mètre de côté, et dans les joints desquels



BAS DE LA FAÇADE SUD (VALLÉE)

est coulé du macadam de goudron. Ce procédé de revêtement donne le résultat suivant : l'eau ne peut séjourner sur le ciment et s'écoule immédiatement ; un peu d'humidité, uniquement, peut parvenir au toit proprement dit par quelque interstice de revêtement, causé par une mauvaise exécution éventuelle. Enduit. Les façades sont recouvertes d'un enduit composé pour moitié de chaux et de ciment. À l'intérieur, les murs sont seulement passés à la chaux. Cloisons intérieures, en plaques de béton maigre de 8 cm d'épaisseur. Les planchers sont en sapin ; leur placement dans les chambres se fait sur une couche de poussières de tourbe.



L'HYGIÈNE, UNE DES BASES DE L'ARCHITECTURE VIVANTE

„Le fait que le plus grand nombre de nos habitations date d'une époque où l'hygiène balbutiait à peine ses premières prescriptions, n'est pas pour nous rassurer : car les maisons modernes, loin d'abandonner les mauvaises habitudes architecturales du dernier demi-siècle, nous les présentent au contraire, le plus souvent, encore aggravées ; et il est trop manifeste que l'industrie du logement cherche seulement, comme presque toutes les industries d'ailleurs, à procurer le gain le plus facile et le plus élevé, sans autre souci. ”

Ces lignes sont extraites d'un ouvrage — pas tout à fait neuf — du Dr Héricourt, le savant hygiéniste français. Elles mériteraient, comme beaucoup d'autres qui les accompagnent d'êtres lues et méditées par tous les architectes, soucieux d'autre chose que de „plaire ” à une clientèle toujours plus capricieuse,

Le temps n'est plus à agrémenter de fantaisie un thème donné, invariable. Le thème est aujourd'hui bouleversé ; qu'on s'applique d'abord à le formuler nettement et complètement ; il n'est plus invariable et ne saurait plus l'être, car il s'applique à des cas multiples. L'architecture a, grâce aux recherches scientifiques dernières, acquis assez de souplesse pour résoudre avec un maximum de précision chacun des problèmes qui lui sont proposés.

Parmi ces recherches scientifiques récentes, il faut accorder une place éminente aux considérables travaux de l'hygiène moderne. Si la totalité des prescriptions de celle-ci n'est pas encore absolument irréfutable, les principes essentiels qui touchent directement le problème de l'habitation ne peuvent plus être mis en doute. Les graves questions de l'aération, de l'éclairage et du chauffage, de l'orientation, du son, comme de l'organisation ménagère proprement hygiénique sont suffisamment développées pour que l'architecte puisse, avec sûreté, en proposer l'application décisive à l'habitat.

Lorsqu'un jour nous posséderons des maisons saines, il nous sera toujours loisible de nous demander si quelque fantaisie peut être ré-introduite dans la mise au point du problème de l'habitation. Avant cela, ce serait engager à coup sûr le but même de ce problème : — la sauvegarde de la santé physique et morale de l'individu.

née dernière, un certain nombre d'architectes de tous les pays s'étaient réunis au château de La Sarraz près de Lausanne pour envisager et résoudre un certain nombre de problèmes actuels et tirer d'un échange de vues toujours fécond les conclusions les plus satisfaisantes. Il y fut décidé qu'un « Congrès international d'architecture moderne » aurait lieu chaque année. A cet effet, et afin de préparer le deuxième Congrès, un certain nombre de délégués des principaux Etats se sont réunis en février à Bâle.

Sous la présidence du professeur Karl Moser, de Zurich et avec la collaboration des architectes suivants : Bourgeois, pour la Belgique; May et Haering, pour l'Allemagne; Le Corbusier, pour la France; Mart Stam, pour les Pays-Bas; Sartoris, pour l'Italie; Cyrkus, pour la Pologne; Frank pour l'Autriche; Schmidt, pour la Suisse; Breuer, pour la Hongrie et Valéjo, pour l'Espagne. Il fut décidé que le Deuxième Congrès International se réunirait en septembre à Francfort. L'objet essentiel en sera : « Le logement à bon marché, les possibilités sociales et techniques d'y parvenir du point de vue de l'architecture moderne ».

Une exposition de maquettes du plus grand intérêt sera ouverte à la même époque.

LE IV^e CONGRES INTERNATIONAL DE L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL est en préparation. Cette tâche est confiée au Comité national français de l'Organisation (le Congrès devant avoir lieu à Paris au cours de cette année (juin).

MENUISERIES DE TOUTES ESPÈCES

G. DUFRASNE

37 TÉL. 582.72 37

RUE VAN SCHOOR

BRUXELLES

PORTES STANDARDISÉES

Il fera donc suite aux précédents Congrès de Prague, de Bruxelles et de Rome. On attend beaucoup de cette réunion d'experts du monde entier.

Une des six sections sera consacrée à l'Economie ménagère. C'est sans contredit, celle qui intéressera le plus directement les architectes. Les renseignements relatifs au Congrès prochain, peuvent être obtenus en adressant les demandes 44, rue de Rennes, Paris (VI^e).

BRESLAU. L'EXPOSITION DU WERKBUND «WOHNUNG UND WERKRAUM», qui doit s'ouvrir sous peu, cette année, a fait appel, autant à la participation étrangère qu'aux exposants allemands. Le thème essentiel, est, comme on sait, les méthodes perfectionnées de construction et leurs résultats : la maison d'aujourd'hui.

Dès à présent les participations officielles de la Suède, du Danemark et de la Norvège sont assurées, ainsi que des participations individuelles d'architectes français, anglais, suisses et italiens. Le Werkbund autrichien prendra part collectivement à l'exposition.

STUTTGART. LA 3^e FOIRE DU MOBILIER se tiendra du 3 au 8 mai, dans les grands halls industriels, spécialement aménagés par le Prof. Pankok, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers du Wurtemberg.

On sait que l'industrie du meuble de cette région jouit d'une grande autorité tant en Allemagne qu'à l'étranger, pour la qualité remarquable de la fabrication comme pour la précision de la technique. Il faut encore y ajouter cette particularité qui est la grande variété des genres : mobilier d'habitations à bon marché, de villas, de résidences privées, depuis la chaise élémentaire jusqu'au plus confortable club aux fauteuils de salles de spectacles, des mobiliers de bureaux et d'ateliers, aux installations d'écoles et d'hôtels, et même à l'ameublement des transatlantiques.

Nul doute étant donné la grande activité et les directives très actuelles de la grande industrie allemande que l'exposition de Stutt-

gart ne nous apporte des révélations du plus haut intérêt.



VIENNE. LA PLUS GRANDE SALLE EN BOIS fut édifée à l'occasion du festival Schubert, qui eut lieu en 1928. Cette vaste construction provisoire, montée d'après les plans des architectes Rupprecht et Ehrart, est actuellement démolie.

Le Dr Ing. Scharff (Vienne) a publié, le mois dernier, un remarquable article, dans lequel il étudiait le problème que résolvait le grand auditorium. Il écrivait notamment :

L'édifice de 1890, construit dans un but identique, puis démonté et réédifié sur un autre emplacement comme bâtiment privé, est devenu la « Katharinenhalle » à Meidling; il contenait 8.000 chanteurs et comportait 116 travées de 36 m. la distance des fermes était de 5 m. 50; la nouvelle salle devait abriter, par contre, 40.000 chanteurs et près de 80.000 auditeurs.

Il est évident qu'à un tel programme, unique en son genre, correspondaient des conditions que ne pouvaient remplir, même partiellement, aucun des bâtiments existants. Ces conditions étaient :

1° Prévision de l'évolution de foules importantes à effectuer dans le minimum de temps, et avec une sécurité absolue;

2° Installation d'une vaste scène répondant aux mêmes conditions;

3° Observation des lois de l'acoustique, pour mettre pleinement en valeur la puissance formidable des chœurs ainsi que les parties les plus délicates des solis et du piano.

Ce sont ces données complexes et impératives qui ont servi de guide dans la construction du bâtiment.

L'exécution effective a comporté l'édification d'une halle en bois de trois travées; l'architecte Rupprecht et l'ingénieur Ehrart se sont répartis le travail de la façon suivante : au premier revient l'idée générale de la halle en forme de basilique, le plan d'ensemble, la disposition architecturale; au second la conception du projet d'exécution et les calculs statiques.

Les difficultés que nous avons mentionnées au début semblent avoir été surmontées complètement dans cette construction.

La longueur de la halle comporte 182 m., la travée centrale a 60 m. de largeur, avec une hauteur au faite de 25 m., alors que les travées latérales ont 25 m. de largeur. On disposait ainsi d'une surface totale de 21.000 mètres carrés ayant un volume dépassant 400.000 mètres cubes.

L'auteur termine son étude par les indications suivantes qui ne manquent pas d'intérêt:

On a employé 4.000 mètres cubes de bois, 5 wagons de fer, et pour la décoration intérieure on a employé 10 kilomètres de draperies.

Créations publicitaires

-

Annonces de tout genre

Adressez-vous à

CAMILLE BYL

AGENT DE PUBLICITE

Rue Vander Noot, 25

BRUXELLES

Téléphone 682.83

A PROPOS DE CHATEAUX D'EAU HOLLANDAIS. Le professeur J. G. Wattjes vient de faire paraître un article abondamment illustré, et intitulé « Quelques châteaux d'eau modernes en Hollande » (« La Technique des Travaux », numéro d'avril).

Cette article commence par cette introduction : —

« Expression toute particulière de l'architecture industrielle, les châteaux d'eau sont voués, par leur but utilitaire même, à une structure formellement déterminée par des conditions techniques. Leur forme extérieure, bien que dépendant de cette structure, peut arriver cependant à avoir un certain caractère artistique. C'est ce caractère, cette difficulté à atteindre que doivent rechercher les constructeurs de ces « ouvrages d'art » en le considérant comme un but principal de leur étude. »

Les illustrations qui commentent l'article

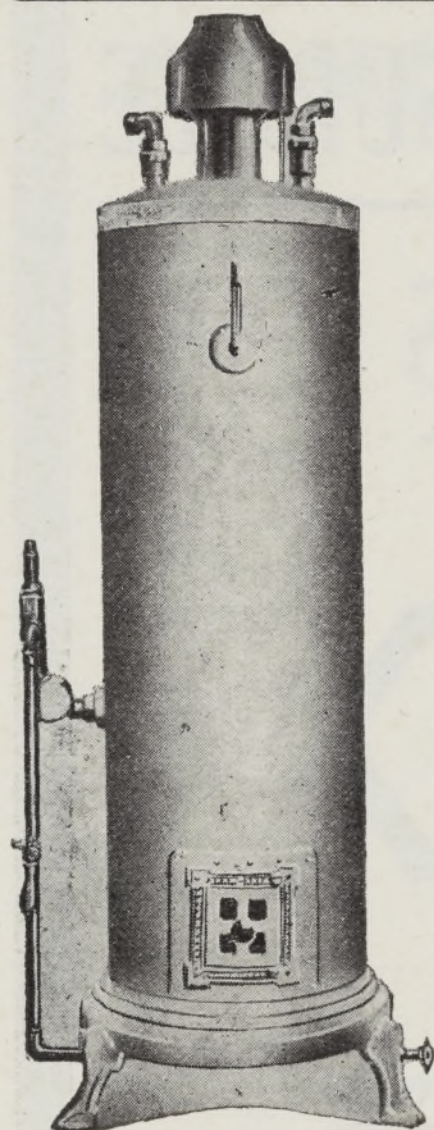
du Prof. Wattjes, sont significatives; elles donnent le sens qu'attribue l'auteur à l'expression « caractère artistique ». Il s'agit, en l'occurrence de « jouer » avec les formes de manière à CONTRARIER LE MOINS POSSIBLE LES FONCTIONS PRECISES de la construction...

Nous savons cependant fort bien que toute forme préconçue appliquée à une construction quelle qu'elle soit en contrarie toujours, dans une mesure plus ou moins grande, la précision fonctionnelle. Sans compter que ces formes ou ornements entraînent une dépense INUTILE.

Mais voilà, c'est sur cet « inutile » que règne le malentendu — ou plutôt la scission.

D'aucuns prétendent, par exemple, qu'il n'est pas inutile d'habiller une construction industrielle pour la rendre décente, et digne d'un paysage. On peut se demander en quoi, pourtant, un paquebot de la Cunard Line dépare le vaste paysage marin qu'il traverse; — en quoi la vingt chevaux six cylindres est indigne d'un panorama touristique de choix; — etc. Quant à nos villes, ne sont-elles pas elles, parfaitement étrangères aux fonctions pures!... Nous nous refusons, en tout cas, à qualifier de « modernes » les châteaux d'eau du Prof. Wattjes, lesquels seraient autant en harmonie avec notre époque — et avec leur but — s'ils étaient affublés des thèmes de décoration classique, si décrite. Ainsi, après le régionalisme et ses outrances, nous voyons certains pays livrés au « nationalisme artistique »... D'autres, cependant, sont libérés des formules décoratives. Quant à nous, Belges?

N'en serions-nous qu'à la première de ces périodes?



Boiler au gaz

“ETNA,,

**POUR TOUTE
DISTRIBUTION
D'EAU CHAUDE**

Pratique

Économique

43

Demandez notice explicative aux

E^{TS} CATALA
SOCIÉTÉ ANONYME

**46-48, Boulevard de la Révision
Tél. 254,90 BRUXELLES**

CENDRES

**La Société d'Électricité
du Pays de Liège**

à SCLESSIN

fournit à conditions à convenir,
cendres de foyers sur wagon
soit Gare Sclessin, soit Gare Amay

NOUVELLES BRÈVES DU PAYS

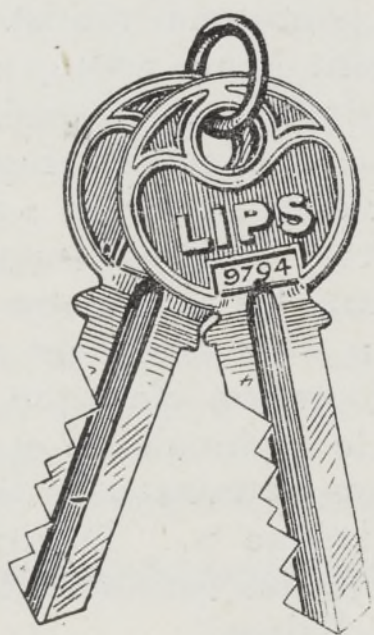
BRUGES. AGRANDISSEMENT DE L'HOPITAL SAINT-JEAN. — Il paraîtrait qu'une nouvelle aile du bâtiment doive être bientôt ajoutée à la construction actuelle, au long de la rue Goezeput. Cet agrandissement est nécessité par l'accroissement des services médicaux.

mes spécialisées dans la construction et l'équipement de l'habitation à bon marché on annonce la collaboration de plusieurs administrations provinciales du pays.

GAND. L'EXPOSITION DU LOGEMENT A BON MARCHE, organisé par la province de Flandre Orientale, s'ouvrira le 15 juin prochain.

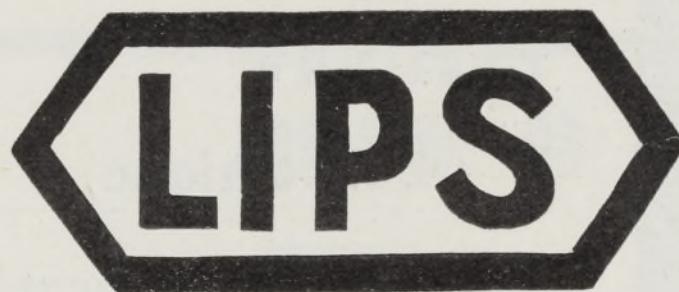
BERCHEM-ANVERS. UNE NOUVELLE MAISON COMMUNALE. — Le bâtiment actuel de l'administration communale date de 1885, époque à laquelle Berchem ne comptait que le tiers de la population présente. Le développement de la commune, qui compte à présent 33.000 habitants, rend nécessaire l'édification d'une nouvelle Maison commu-

Outre la participation de nombreuses fir-



SERRURES DE SURETE

CADENAS



USINES :

Place de la Maison Rouge

SALLE D'EXPOSITION :

222, Rue Royale

BRUXELLES

Téléphone : 279,63

Société Anonyme Belge

nale. On envisage pour ce bâtiment un nouvel emplacement. L'administration projette la construction à bref délai — et en attendant d'entamer la construction plus importante prévue — d'un bâtiment qui servira provisoirement aux services communaux, et qui, plus tard, sera utilisé comme école de musique et de dessin. Le coût de ce bâtiment sera d'environ deux millions et demi.



BLANKENBERGHE. L'ANCIEN HOTEL DE VILLE doit être restauré. C'est du moins l'avis des autorités qui ont chargé un architecte brugeois de dresser les plans de ce travail.

C'en est donc fini de cette petite construction typique — il n'en restera que la porte d'entrée et le balcon qui l'abrite. Ce « peu » contenterait-il les amateurs de vieux monuments?

Il est aussi question dans la même ville, de résoudre définitivement le problème de la gare : on en ferait à nouveau une gare tête de ligne. Le nouveau bâtiment de réception serait édifié en recul, à la hauteur de l'ancienne église, et avec la façade vers la mer. Ce travail et celui de remaniement des voies est estimé à 6 millions environ. L'administration des Chemins de fer espère une intervention de la ville.



A NOS ABONNES

Le VIII^e volume de LA CITE devant paraître dans deux mois, nous serions reconnaissants à nos abonnés de verser dès à présent — afin d'éviter des retards et des frais inutiles — le montant de leur abonnement nouveau, soit QUARANTE FRANCS au compte-chèque n° 166,21 Revue LA CITE. Indiquer sur le bulletin de versement nom et adresse complète de l'expéditeur. Le prix de l'abonnement pour l'étranger est de onze belgas (55 francs). Ceux de nos abonnés qui désireraient recevoir mensuellement la revue, sous enveloppe cartonnée, sont priés de payer un supplément de 5 francs.

L'ADMINISTRATION DE « LA CITE »

CONCOURS

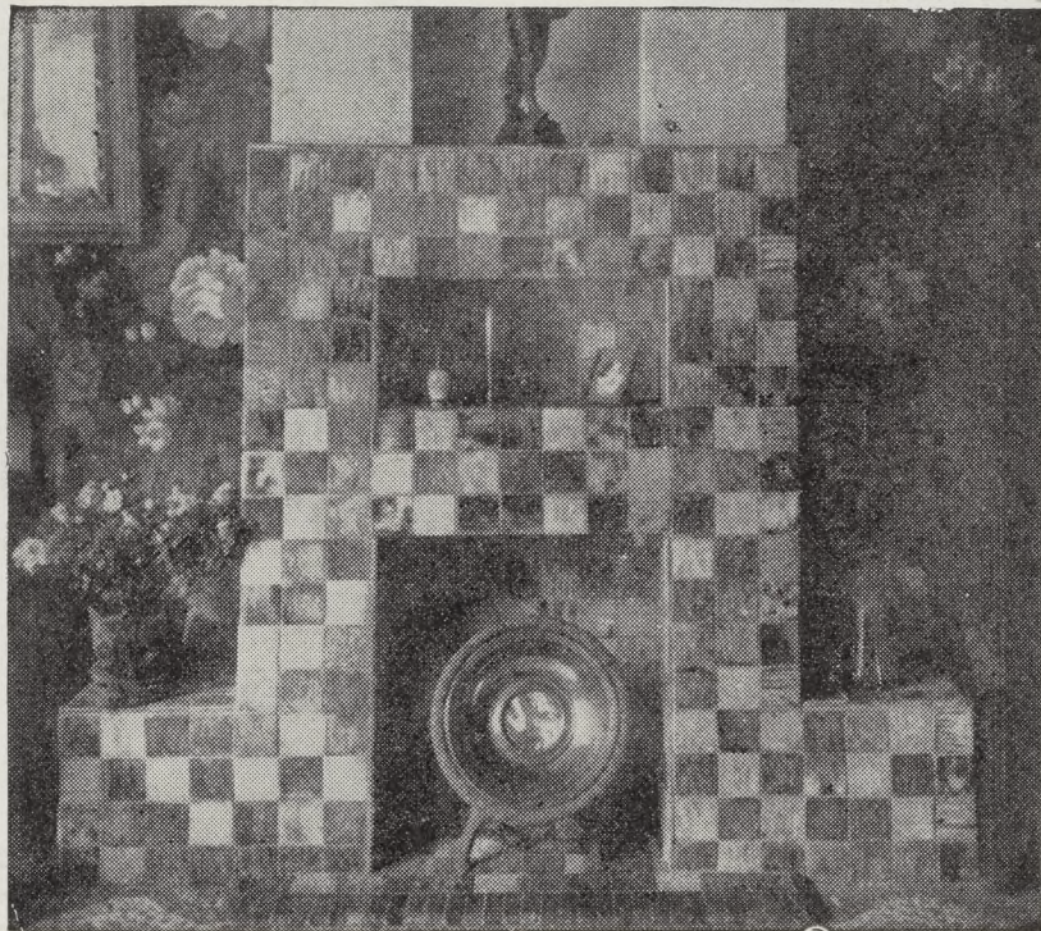
REPUBLIQUE DE SAN-SALVADOR.

Nous apprenons indirectement, et sans aucun détail, l'ouverture d'un concours de projets pour la construction de trois édifices publics, à ériger dans la république de San-Salvador.

Il s'agit de :
Un Palais de Justice;
Une Université;
Un Institut national.

Toutes les demandes de renseignements doivent être adressées au Consulat général de la République de San Salvador, à Paris, 3 rue de Chaillot.

A PROPOS D'AEROPORTS... Une puissante firme américaine (The Lehigh Portland Cement Co) vient d'ouvrir un concours — grandiose — pour la mise au point du problème de l'aéroport moderne. La dite société s'est émue du fait que les prévisions financières pour les douze mois qui suivent atteignent le beau total de... trois millions de dollars devant payer la construction de nombreux aéroports américains. Or ce problème est encore actuellement dans l'imprécision; afin d'éviter que cette jolie somme ne soit dépensée à la légère, la Lehigh Portland Cement Co ouvre son concours et le dote de dix mille dollars de prix. Les participants (la nationalité américaine est requise) peuvent concourir sous l'un des groupes suivants : architecture, technique constructive, urbanisme et technique aéronautique.



4, RUE DU PEUPLIER, 4
— BRUXELLES —
Téléphones : 280,13 et 248,11

V. ACKERMANS

Revêtements

Carrelages

Mosaïques

Granitos

■ ■ ■ ■

GRES D'ART

ROGER GUERIN

BIBLIOGRAPHIE

REVUES

PROCEDES MODERNES DE CONSTRUCTION, par P. Razous, Paris, Librairie d'Architecture R. Ducher.

Cet ouvrage inspiré des observations et de la pratique des divers travaux de la construction sera de la plus grande utilité pour les architectes, les entrepreneurs et leur personnel. Ils y trouveront des procédés d'une application constante sur le chantier, des calculs simplifiés, des renseignements pratiques qu'on ne rencontre pas habituellement dans les cours de construction. L'auteur a tenu compte des progrès considérables réalisés depuis une quinzaine d'années dans la fabrication des matériaux et dans leur mise en œuvre. Le classement des matières par ordre alphabétique facilite les recherches dans ce volume qui contient 180 rubriques différentes et qui sera un aide-mémoire précieux pour tous ceux qui s'occupent des travaux du bâtiment. (L'Editeur.)

WARMETECHNIK UND WARMEWIRTSCHAFT IM KLEINWOHNUNGSBAU, par M. Lier, Ingénieur du chauffage, à Zurich (Edition Munz et Co, Leipzig). Un livre peu volumineux qui traite fort bien de l'intéressante question de la technique du chauffage appliquée aux logements réduits. L'auteur envisage successivement le problème théorique, puis passe à l'application des systèmes successivement à la maison, au groupe de maisons (immeubles à logements multiples), et enfin à la cité.

Ce petit livre, qui met à la portée de tous le complexe problème du chauffage est le quatrième document de ce genre publié par les soins de l'Association suisse pour la science de l'habitation et la réforme du logement.

MAÇONNERIES, par E. Simonet, conducteur des Ponts et Chaussées. 2^e édition. Paris, Dunod, éditeurs. Nous empruntons à la « Revue des Matériaux de Construction et des Travaux publics » (Paris) cette appréciation sur l'ouvrage de M. Simonet : —

« L'ingénieur des Travaux publics ne doit rien ignorer des procédés les plus nouveaux et les plus perfectionnés de la construction. Or, de notables progrès ont été réalisés, ces dernières années, dans cette branche de la technique, principalement en ce qui concerne la mise en œuvre des matériaux, la fabrication des agglutinants et des matériaux artificiels, l'emploi du béton armé. »

La deuxième édition de l'ouvrage « Maçonneries », soigneusement mise à jour par M. Guillemont, présente sous une forme concise l'ensemble des connaissances indispensables à l'ingénieur des Travaux publics, à l'entrepreneur, à l'architecte, concernant les matières premières employées dans les maçonneries (pierres naturelles et artificielles, chaux, ciments et mortiers).

Une place importante est faite notamment dans ce livre à l'étude des caractères physiques et chimiques des matériaux, à leur résistance et aux appareils servant à la mesurer, puis au travail des pierres (sciage, taillage, etc.).

LA CITÉ

veut devenir toujours plus vivante, plus documentée, plus complète.

Soutenez son effort pour le progrès architectural en Belgique.

DAS WERK (Zurich) publie un fort intéressant article montrant par de nombreuses illustrations une série de transformations de toute importance, exécutées par onze architectes suisses. Il faut citer surtout les travaux faits à l'Hôtel Reber (Locarno), architecte A. Meili, à la Villa Sophia (Davos), architecte R. Gaberel. Dans la même revue un article sur les règlements maladroits qui prétendent protéger la couleur locale (à faire lire par nos édiles...) La partie technique est consacrée aux études sur : les plaques d' « Heraklith », les armoires frigorifiques, garde-manger, etc., à usage domestique, enfin sur les revêtements caoutchoutés utilisés comme pavement.

L'EMULATION (N° 2, février) publie le rapport de l'activité de la S. C. A. B. pour l'année écoulée (1928).

Le numéro 3 (mars) de la même revue publie un article sur l'architecture « cubique » (sic) en Belgique, une étude sur l'architecture polonaise, et, dans sa « tribune libre » — les « Propos d'un pseudo-moderniste », par l'architecte A. Pompe.

Ce dernier, qui avait pris rang avant la guerre parmi les novateurs du pays, souffre aujourd'hui de se voir devancer par la pléiade des jeunes constructeurs d'esprit nouveau, promoteurs du vaste mouvement international d'architecture rationnelle. Bien que le cas de M. Pompe soit assez particulier, il est néanmoins bizarre de le voir faire appel à une argumentation mesquine, — et basée sur une définition de dictionnaire...

UN NOUVEAU PERIODIQUE D'ARCHITECTURE « Rassegna di Architettura » vient de paraître à Milan, publié sous la direction de l'architecte Giovanni Rocco. Ce premier numéro traite de la question générale de la construction en Italie, l'assainissement du vieux Milan, un nouveau projet de Bourse du Commerce, etc. Deux projets modernes y sont aussi reproduits, ceux des architectes Sartoris et Cuzzi.

LA NOUVELLE ECLUSE MARITIME D'YMUIDEN SUR LE CANAL D'AMSTERDAM A LA MER DU NORD. — Le prodigieux essor de la navigation maritime dans les dernières années d'avant-guerre, les accroissements impressionnants des grands transatlantiques dont les tonnages atteignaient 55.000 tonnes, déterminèrent le gouvernement hollandais à étudier l'amélioration du canal d'Amsterdam à la mer du Nord.

Achevé en 1880, ce canal communiquait avec la mer du Nord, à Ymuiden, par une écluse de 225 m. \times 25 m. \times 10 m. 50. Une loi de 1917 décida de construire une nouvelle écluse avec sas de 400 m. \times 50 m., une largeur libre de 45 m. et un mouillage sur les deux seuils de 15 m. sous marée basse. Une loi postérieure, de 1919, décida de porter le plafond du canal à 100 mètres et le mouillage à 15 m. 50. Cette écluse sera la plus grande du monde et son prix de revient atteindra 18 millions de florins.

Dans son numéro de mars, la revue mensuelle « La Technique des Travaux », rue Grétry, 196, à Liège, publie sur les travaux formidables entrepris à cette occasion, une étude très détaillée, illustrée de nombreux plans et photographies.

Dans le même numéro, on lira les articles suivants : Un immeuble moderne, 100, boulevard Péreire, à Paris, Marcel Hennequet, architecte D. P. L. G. Urbanisme américain. e nouvel hôpital de Reims, par M. Forestier, ingénieur des Ponts et Chaussées, Directeur des Travaux Municipaux. Les récents agrandissements des Ateliers Marinoni à Montataire (Oise), A. et G. Perret, architectes-constructeurs. Le stade municipal et les terrains de sport de Gladbeck (Westphalie), par J. W. Korte, architecte de la ville. 1172 tonnes de charpentes en acier montées en 15 jours. Les concasseurs transportables pour routes et travaux publics, par E. C. Blanc. Ingénieur en Chef des Usines Arbed, à Dommeldange. Poutres continues à travées inégales, par L. Karman, Ingénieur à Bruxelles. Bibliographie.

EDITIONS "TEKHNE."

LA CITE. Première année. (Rare)	fr. 40.—
Deuxième année. (Rare)	30.—
3°, 4°, 5° et 6° années	20.—

Ces volumes peuvent être fournis reliés en pleine toile moyennant un supplément de 15 francs.

LA REVUE « TEKHNE » (série d'avant-guerre), collection complète de la 2° année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés	40.—
---	------

L'Art et la Société , par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés	50.—
---	------

Le Cœur de la Ville de Bruxelles , par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages	4.—
---	-----

L'Abbaye de la Cambre , par G. des Marez	4.—
---	-----

Paul Hankar (1859-1901) , par Ch. Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail , par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée	4.—
---	-----

L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque , par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste	2.—
---	-----

L'habitation coloniale. Sa construction au Congo Belge , par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée	4.—
---	-----

Matériaux de substitution dans la construction de maisons , par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

L'architecture hollandaise , par Luc Paul Haesaerts. Une brochure illustrée	4.—
--	-----

Il est accordé à tout nouvel abonné de « La Cité », à titre de prime, une réduction de 50 % sur tout achat de livres ne dépassant pas 50 francs.

PRIX DE L'ABONNEMENT à l'année en cours de la Revue « LA CITE » et de son supplément « TEKHNE » : Belgique, 35 francs. Etranger, 50 francs.

Pour s'abonner à « La Cité » ou obtenir des livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166,21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.

LA CITE & TEKHNÉ

**la plus importan
te revue belge
d'architecture -
d'urbanisme -
et d'art public**

**LES ABONNEMENTS PRÉNNENT COURS A PARTIR DU PREMIER NUMÉRO
ILS DONNENT DROIT A UNE RISTOURNE DE 25 FRs SUR NOS ÉDITIONS**

AU PROGRAMME DE CETTE ANNEE :

**ARTICLES ORIGINAUX ET ETUDES
ABONDAMMENT ILLUSTRÉES SUR**

**L'ACTIVITÉ ARCHITECTURALE EN
BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER.**

LA TECHNIQUE URBAINE.

L'ESTHETIQUE DES EXPOSITIONS.

LES HABITATIONS A BON MARCHE.

LES GRANDS TRAVAUX D'ART PUBLIC.

LA PROTECTION DES SITES.

**LES PERFECTIONNEMENTS DE
LA TECHNIQUE CONSTRUCTIVE.**

**LES INFORMATIONS TOUCHANT LE
MONDE ARCHITECTURAL,
URBANISTIQUE, ETC**

**L'ABONNEMENT AUX 12 NUMÉROS FRs 35
A VERSER AU COMPTE CHÈQUES POSTAUX 166.21**